

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Le premier Cheveu blanc.	Emile SECOND.
La Splendeur vaine (poésie).	Ch. FÜSTER.
Nos théâtres.	X.
Le Bal des artistes.	J. CHAMPDOR.
Rayons et Ombres (sonnet).	Jules TROCCON.
Société de tir de Lyon.	
Histoire de la semaine.	TANT-MIEUX.
Nécrologie.	
Chronique héroïque : Le Trompette.	CHAMPIMONT.
Bibliographie.	
Bulletin financier	X.

AVIS

Nous donnerons dans notre numéro du huit courant les résultats définitifs du sixième Grand Concours littéraire du « Passe-Temps ». La Rédaction.

CAUSERIE

Le succès obtenu par *Lohengrin*, opéra de Wagner, à sa première représentation dont on lira le compte rendu plus loin, permet de se rendre compte des étonnants progrès qui — dans une période de trente ans — se sont accomplis dans l'éducation musicale du public.

Il y a trente ans, le Grand-Théâtre ne faisait que de très médiocres recettes. Ce n'étaient cependant ni les artistes — il y en avait de très remarquables — ni les œuvres qui manquaient. Halévy, Donizetti, Meyerbeer, Auber, Adam, pour n'en citer que quelques noms n'étaient pas — vous le reconnaîtrez — quoique leurs œuvres, ou mieux quelques unes de leurs œuvres soient fort démodées, des compositeurs sans quelque mérite.

A cette époque, le Grand-Théâtre et le théâtre des Célestins étaient réunis sous la même direction, et c'était ce dernier qui, en pleine prospérité, permettait au premier de joindre les deux bouts en prenant une centaine de mille francs sur ses bénéfices. Avec la subvention qui lui était donnée le Grand-Théâtre eût, sans

cet appoint des Célestins, fait faillite inévitablement chaque année.

La musique, on le voit, ne comptait dans notre ville que de rares amateurs, mais c'était surtout la musique dite sérieuse — et on peut qualifier de cette épithète celle de *Lohengrin* — qui inspirait, on peut dire, une sainte terreur. Des concerts avec un programme tel que ceux des concerts du Conservatoire, qui font salle comble aujourd'hui, auraient eu grand peine à réunir quelques centaines de spectateurs.

M. George Hainl, alors chef d'orchestre au Grand-Théâtre, donnait chaque année un concert qui était la grande fête musicale de la saison; et auquel par ton, plus que par plaisir, la société aristocratique, qui ne mettait jamais, dans aucune autre circonstance, les pieds au théâtre, se faisait un devoir d'assister. C'est, entre parenthèses, à ces concerts, qu'avaient lieu d'ordinaire les entrevues à la suite desquelles se concluait un mariage.

Le programme en était très panaché: de nombreux solistes s'y faisaient entendre, des artistes du Grand-Théâtre y chantaient quelques morceaux de leur répertoire, mais George Hainl, pour donner à son concert un caractère spécial et particulièrement artistique, ce qui est plus exact, y faisait toujours exécuter une œuvre dite classique.

George Hainl — qui était une homme d'esprit — se rendait fort bien compte que cette œuvre effrayait quelque peu le public, dont l'éducation était des plus élémentaires, aussi pour le rassurer, ne manquait-il jamais de mettre au bas de ses affiches l'avis suivant:

« Le public est prévenu que le concert n'excédera pas la durée de deux heures. »

N'était-ce pas un comble?

Cet avis ne signifiait-il pas clairement ceci: « la musique classique vous ennuie, mais tranquillisez-vous, prenant en pitié votre ignorance, je ne vous imposerai pas un ennui de plus de deux heures. »

Voyez-vous un ami vous invitant à dîner et vous disant: « J'ai pour plat de résistance une « volaille truffée, je sais que vous ne l'aimez pas, mais rassurez-vous je ne vous en ferai manger que pour la forme. »

George Hainl ne tenait pas un autre langage aux habitués de son concert.

Aujourd'hui, sans sourciller, et en y prenant même un plaisir extrême, le public se délecte d'un programme composé à peu près exclusi-

vement du commencement à la fin de musique classique, et ce public n'est pas composé spécialement de dilettanti de fauteuils d'orchestre, il y a foule aussi dans les galeries supérieures. Les masses populaires — encore plus que la classe aristocratique — ont acquis en musique les connaissances qui manquaient d'une façon absolue à la génération qui les a précédées.

Cette éducation musicale s'est fait incontestablement par la création si nombreuse de sociétés instrumentales et chorales. Au début ces sociétés n'ont exécuté que des œuvres médiocres écrites spécialement pour elles, mais peu à peu, le goût se développant, elles ont abordé des œuvres plus sérieuses, et ont surtout éprouvé le besoin d'en entendre. Le Grand-Théâtre, un peu délaissé autrefois, a trouvé alors dans les jeunes gens composant ces sociétés un public ardent, chaleureux, qui, s'instruisant peu à peu, perfectionnant son instruction, se passionne aujourd'hui pour une œuvre nouvelle, fût-elle même un peu aride, mais dans laquelle un instinct musical plus développé fait découvrir des beautés, qui échappent aux ignorants.

Et voilà précisément pourquoi le *Lohengrin* de Wagner a pu être chanté devant une salle comble, qui lui a fait un succès appelé à se poursuivre longtemps.

Représenté il y a trente ans, le *Lohengrin* eut très certainement fait aux spectateurs l'effet d'un casse-tête chinois, et ils n'y eussent compris goutte.

Ce développement dans l'éducation musicale, que consacre et établit clairement le succès du *Lohengrin*, m'a paru curieux à signaler.

La Société lyonnaise des Beaux-Arts, avant l'ouverture officielle de son salon, en a gracieusement ouvert les portes aux journalistes et aux critiques. J'ai donc pu y jeter un rapide coup d'œil, et ma première impression est qu'il n'est ni meilleur, ni pire que d'habitude. On peut dire des tableaux, *sunt bona, sunt mala, sunt mediocria plura*. Inutile de faire la traduction de cet adage latin.

Les portraits abondent. C'est à eux, surtout, qu'on peut appliquer en toute justice l'épithète de *mediocria*. Je l'ai dit et je ne cesserai de le répéter, si un portrait n'est pas une œuvre d'art, il n'a pas de raison d'être; la photographie suffit largement pour donner la ressemblance, c'est-à-dire laisser le souvenir de la personne aimée: et la photographie a sur un portrait à l'huile le précieux avantage de n'avoir aucune prétention. S'il est — et c'est

la majorité — des portraits très médiocres, il en est un très remarquable autant que j'en ai pu juger dans une rapide visite, c'est celui qu'a peint M^{lle} Ketty Fornier. J'aurai l'occasion d'en parler.

Parce temps d'informations rapides, quelques-uns de nos confrères en critique — subissant la mode du jour — ont déjà donné un compte rendu d'ensemble du Salon.

Je prie mes lecteurs de m'excuser si j'y mets moins de hâte. Il me semble quelque peu cruel de formuler une appréciation surtout lorsqu'elle est sévère, sur une œuvre représentant souvent une grande somme de travail. C'est un peu à quoi on s'expose quand on traduit — en toute sincérité, je le reconnais — une première impression, sur laquelle on peut revenir par une étude plus approfondie, qui à côté des défauts permet de découvrir quelques qualités. Je n'hésite pas — surtout lorsqu'il a de la valeur — à blesser un artiste dans son amour-propre en lui disant la vérité, mais il m'est, je l'avoue, agréable de mettre, si je le puis, quelque baume sur cette blessure. Ce qui vous frappe d'abord dans un tableau, ce sont les défauts, et ce n'est qu'après un examen plus attentif qu'on découvre les qualités. Il est bon de signaler les uns, mais il est équitable de signaler aussi les autres.

LUCIEN.

LE PREMIER CHEVEU BLANC

FRAGMENT DU JOURNAL D'UN CÉLIBATAIRE

I

J'ai découvert hier avec douleur que je possédais un cheveu blanc.

Qui en est la cause?

Est-ce mon concierge ou Irma? Je n'en sais rien. Enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai un cheveu blanc, tout ce qu'il y a de plus blanc.

S'il devait rester seul... — un, deux, trois — ... avec son déshonneur, je m'en consolerais facilement, mais il aura certainement des imitateurs. Je vais grisonner de plus en plus. Effroyable perspective! Il ne s'agit plus de plaisanter. La situation est grave.

Une résolution énergique s'impose; trois partis se présentent à moi :

- 1° Arracher au fur et à mesure les cheveux blancs;
- 2° Me teindre;
- 3° Me marier.

II

M'arracher des cheveux!.... Brrr... Non! C'est impossible! Il n'y a déjà que trop d'émigrants. Je ne dois pas encourager ce mouvement funeste qui porte mes cheveux à courir vers des pays inconnus, à chercher des sols nouveaux et moins ravagés.

Ces ingrats me quittent en foule : je suis pourtant un père pour mon peuple de roseaux!

Je n'ai jamais été un roi fainéant, confiant le soin de mes sujets à ces maires du palais, ou plutôt de la tête qu'on nomme des coiffeurs; j'administre moi-même.

Je pousse la sollicitude jusqu'à abriter ma tête sous un foulard protecteur qui m'enlaidit, qui me ridiculise avec ses cornes menaçant le ciel de mon lit; j'ai songé à abandonner cette coiffure disgracieuse, mais j'ai réfléchi que, puisque je n'étais pas marié, on ne pouvait pas y voir une allégorie.

Si je n'ai pas de femme légitime, je possède une maîtresse charmante, jolie à croquer, qui m'adore et qui m'est fidèle, j'en suis sûr. Elle rit toujours aux éclats à la vue du madras qui orne mon chef. Je le conserve cependant, malgré l'air un peu bête qu'il me donne.

C'est du dévouement pour mes cheveux, ou je ne m'y connais pas!

Bien plus : tous les matins, je les râtisse comme des allées de jardin, je les frictionne avec des parfums, je les arrose de brillantine, je les aligne avec un soin méticuleux; enfin, comme je l'ai déjà dit, je suis un véritable père pour eux.

Et ils me quittent, les misérables!

Pour comble d'infortune, ceux qui restent ont des tendances à blanchir; un séditieux, un révolutionnaire, un anarchiste donne de mauvais exemples, et lève le drapeau de la révolte!

Dans cette situation critique, je ne dois pas exterminer les cheveux qui me restent fidèles, quand tant d'autres m'ont trahi et lâchement abandonné. Je ne puis pas arracher ces derniers soldats solides au poste. M'inspirant des traditions du régime parlementaire, je ferai des concessions.

Je chercherai seulement un remède à cet état fâcheux : comme l'a dit un de nos orateurs politiques ou un dentiste — je ne sais plus au juste, — guérissons, n'arrachons pas!

III

Je puis teindre mes cheveux. Avec des précautions, personne ne s'en apercevra. Les teintures présentent, pourtant, des inconvénients, même les meilleures. Ainsi, on est obligé de se reteindre tous les matins. Si vous négligez un seul jour de vous livrer à cette petite opération, votre chevelure prend une nuance innommable, affreuse, qui vous perd à jamais dans l'esprit de la femme que vous aimez.

Je me rappelle à ce sujet le désenchantement que j'ai jadis éprouvé.

Voici l'histoire :

Il y a trois ans, je parcourais la Suisse. Je fis connaissance, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, d'une famille parisienne qui recelait dans son sein une jeune fille ravissante, armée de grands yeux noirs, formant un contraste charmant avec les plus beaux cheveux blonds qu'on pût rêver. Les blondes aux yeux noirs sont encore plus étranges, plus attirantes que les brunes aux yeux bleus. C'était mon idéal réalisé!

Devenir amoureux fou de la demoiselle fut pour moi l'affaire de quelques instants. J'étais, d'ailleurs, préparé à cette inflammabilité par une assez longue contemplation de la belle nature. Oh! la solitude au milieu des bois, des montagnes, parlez-moi de ça! Il n'y a rien qui vous excite davantage... à rechercher la société.

Je crus avoir trouvé la jeune fille qui devait faire le bonheur de toute ma vie; je cherchai aussitôt à lui plaire pour qu'elle m'acceptât pour époux.

Elle accueillit très bien mes assiduités. La famille m'admit dans son intimité. On me vit partout avec ma smalah : naviguer sur les lacs azurés, arpenter les routes poudreuses, franchir les glaciers étincelants, etc. Nous pousions en chœur des exclamations d'effroi, de surprise, de ravissement. Nous étions à l'unisson. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Un jour, on décida l'ascension d'une haute montagne aux neiges éternelles. Nous devions rester quarante-huit heures en route et passer la nuit dans une misérable cabane de pâtres, à 2,000, mètres d'altitude. Je résolus de profiter de cette excursion pour savoir enfin à quoi m'en tenir sur les sentiments de la demoiselle à mon égard.

« Je lui révélerai mon amour sur la montagne, me dis-je; ma flamme sera bien accueillie au milieu des glaciers! »

Donc, après avoir passé une assez mauvaise nuit avec toute la famille dans l'unique salle de la cabane des bergers, nous reprîmes notre ascension.

C'était le moment que j'avais choisi. Le sort favorisa mes projets. Nous gravissions

péniblement une immense pente de neige en suivant les traces de nos guides. La jeune fille était restée un peu en arrière. Je me mis à ses côtés et, la regardant avec amour, j'ouvris la bouche pour... Mais rien n'en sortit.

Une profonde stupéfaction arrêta mon aveu dans ma gorge.

Ma blonde adorée était une fausse blonde, une brune passée en couleur! Elle n'avait pas pu procéder comme d'habitude à ses soins de toilette, et elle m'apparaissait soudain sur le fond blanc resplendissant de la montagne avec une chevelure épouvantable à voir, d'une couleur inqualifiable, ni noire ni blonde, et rappelant vaguement un café au lait malpropre. Oh! mon rêve! Ce fut un coup terrible pour mon cœur. Mon amour, mon pauvre amour eut les ailes cassées et fit une chute dont il ne se releva jamais!...

Aujourd'hui, j'admire plus que jamais ces monts vertigineux dont les sommets menacent le ciel. Je les bénis même! ils m'ont empêché d'épouser une jeune fille mauvais teint.

Si j'ai un conseil à vous donner, c'est celui de m'imiter. Avant de vous marier, faites graver à votre fiancée le Mont-Blanc ou le Righi. Vous découvrirez peut-être comme moi bien des défauts qui resteront toujours invisibles dans les salons. On falsifie tant de choses, à présent! On ne rencontre plus que postiche, au moral comme au physique.

Oh! quand je pense à ces cheveux déteints! Horreur?.... Décidément, je ne me teindrai jamais.

IV

Je n'ai donc plus qu'à prendre une résolution énergique, et à me marier sans attendre que de nouveaux cheveux blancs viennent tenir compagnie au premier.

Me marier!... C'est bientôt dit... Mais il y a de nombreux inconvénients à cet acte désespéré, tellement nombreux que je ne les énumérerai pas : ce serait trop long.

Puis, après tout, je ne sais pas pourquoi je me tourmente. Pour un cheveu blanc! Cela n'a pas le sens commun, car je n'en ai qu'un seul!... Il n'y a pas grand mal.

Du reste, les hommes ne se marient aujourd'hui que lorsqu'ils sont tout à fait chauves. C'est l'usage. Les crânes dénudés sont à la mode. J'ai donc encore du temps devant moi.

Je suis évidemment trop jeune pour la vie de famille; je n'ai pas encore du ventre, et je n'ai même pas de rhumatismes.

Emile SECOND.

LA SPLENDEUR VAIN

I

L'étincelante mer était une émeraude;
Le soleil flamboyant coulait en or fondu,
Entre ces deux splendeurs, mes rêves auraient dû
Monter des flots d'écume au ciel de lave chaude.

En plein espace, on rêve à la plume d'un nid;
C'est d'amour, non du beau, que notre âme est avide.
Loin des yeux familiers, je sentais mon front vide,
J'avais le vide au cœur devant cet infini.

II

Je reviens. J'aperçois la maison, très petite,
Qui fume au carrefour, me reconnaît, et rit.
La fenêtre est joyeuse; une rose y fleurit;
Déjà mon cœur se gonfle, et je marche plus vite.

Entre des murs heureux, quel monde et que d'oubli,
Quelle adorable odeur de baiser s'en exhale!
La jeune femme ouvrait ses deux bras, toute pâle;
Le berceau s'agitait : — Mon cœur était rempli.

Charles FUSTER.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le première représentation de *Lohengrin*, l'opéra de Wagner si impatiemment attendue, a eu lieu jeudi. Elle était donnée au profit des Fourneaux économiques, qui poursuit l'œuvre charitable et si sympathique fondée il y a quelques années par les journaux lyonnais sous le titre : « Les Fourneaux de la Presse ».

La salle était comble, surtout aux fauteuils, comme s'il se fût agi d'une représentation gratuite. Elle ne l'était guère cependant, car on avait majoré dans des proportions assez considérables le prix des places : ainsi, un fauteuil d'orchestre coûtait trente francs au lieu de huit, et il n'y en a pas eu assez pour ceux qui en ont demandé. Je ne m'en étonne point, car à Lyon, lorsque un plaisir est offert sous le prétexte de la charité, jamais le public ne fait défaut.

Pour la circonstance, la plupart des hommes s'étaient mis en habit noir et les femmes en toilette de soirée : il est regrettable que cette mode ne se répande pas davantage, car la salle y gagne beaucoup en attrait et prend un caractère de fête que devrait toujours avoir une représentation théâtrale.

On sait que Wagner, qui écrit lui-même ses livrets d'opéra, prend toujours pour sujet des légendes, ce qui permet au compositeur de donner à sa musique un caractère indécis et vaporeux.

Malheureusement, ces légendes ne sont pas toujours d'une grande clarté et sont assez souvent incompréhensibles.

Celle de *Lohengrin* a l'avantage d'être très simple et d'une très facile compréhension.

On peut résumer en quelques lignes cette légende, qui rappelle la fable de Psychée ; la voici, elle pourra servir de guide à mes lecteurs pour suivre l'opéra :

Elsa de Brabant perd son amant, son époux, pour avoir été trop curieuse.

Elle était accusée par Frédéric et Ortrude, deux ambitieux, d'avoir assassiné son jeune frère.

On en vint au jugement de Dieu devant la cour assemblée du roi Henri (Henri l'Oiseleur).

Y a-t-il un chevalier pour prendre la défense d'Elsa ?... Personne ne se présente...

Tout à coup, on voit s'avancer sur l'Escut (nous sommes à Anvers) une nacelle trainée par un cygne. Dans cette nacelle se tient debout un chevalier tout habillé de blanc. C'est Lohengrin, le héros qui vient défendre Elsa de Brabant, injustement accusée.

Il blesse Frédéric en combat singulier, et, de ce fait, il devient l'époux d'Elsa. Mais d'où sort cet énigmatique personnage ? Qui est-il ? Quel est son origine ? Mystère. Et mystère il est, déclare-t-il lui-même, interdit de l'approfondir.

Cependant, Elsa, fille d'Eve et curieuse,

excitée encore par la traîtresse Ortrude, cherche à pénétrer ce secret inviolable. Lohengrin consent à regret. Il avoue être un des chevaliers du saint Graal (le Graal est un vase sacré où a été recueilli le précieux sang du Christ). Il a pu venir au secours d'Elsa ; mais, une fois son origine dévoilée, il est obligé de retourner sur le mont Salvat, près de son père Parsifal. Telle est la loi inéluctable.

Et Lohengrin repart sur sa nacelle, abandonnant Elsa sa femme ; mais auparavant il a tué Frédéric et confondu Ortrude, tous deux les vrais assassins, en ressuscitant le frère d'Elsa, que la magie d'Ortrude avait transformé en cygne ; et c'est la colombe du mont Salvat, autrement dit le Saint-Esprit, qui se substitue au cygne pour guider la nacelle de Lohengrin.

Je constate tout d'abord le grand et légitime succès obtenu par le *Lohengrin*, succès d'œuvre et d'interprétation, et qui assure de nombreuses et fructueuses recettes, qui clôtureront brillamment la saison théâtrale.

Je ne sais quel accueil ferait le public aux derniers ouvrages de Wagner, mais le *Lohengrin* qui remonte à quarante ans est moins compliqué, aussi sa compréhension est-elle facile, *Sigurd* nous y avait préparés.

Il n'y a que cinq rôles importants dans le *Lohengrin*. Ils sont très bien tenus par MM. Massart, Bourgeois, Noté, M^{lles} Janssen et Bossy. C'est le cas de dire que M^{lles} Janssen qui est au Grand-Théâtre une nouvelle venue n'est pas la première venue. Elle a été très remarquable dans le rôle d'Elsa, et a été fort applaudie, ainsi que les autres artistes que j'ai nommés. Je reviendrai, du reste, plus en détail sur cette interprétation, car le *Lohengrin* tiendra longtemps l'affiche et j'aurai l'occasion d'en reparler.

Il serait injuste de ne pas rendre à M. Luigini la part qui lui revient dans le succès. C'est sur lui que reposait la plus grande part de responsabilité, non seulement parce que l'orchestre joue un rôle important dans l'œuvre de Wagner, mais parce que M. Luigini a dû discipliner les ensembles, régler tous les détails pour arriver à cette homogénéité si difficile à obtenir dans un grand opéra.

On a fort applaudi l'orchestre et M. Luigini, après l'introduction du premier et du second acte, pages très remarquables, M. Luigini peut à bon droit prendre pour lui la meilleure part de ces braves, il y a légitimement droit.

La direction prévoyant un succès — qui s'est réalisé — s'est mise en frais de décors et de costumes, tout est battant neuf. Les deux décors peints par M. Le Goff sont très réussis ; celui du second acte est particulièrement d'un grand effet.

Tout concourt donc à un succès qui a trop bien commencé pour ne pas avoir une longue suite.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Régiment* a atteint sa cinquantième représentation, et l'affiche annonce qu'il n'y aura plus à partir de ce chiffre, il n'y en aura plus que dix : mais le directeur propose et le public dispose, et il pourrait bien arriver, à en juger par le chiffre des recettes toujours au beau fixe, qu'à la soixantième représentation, on reparte pour une nouvelle série.

Quoi qu'il en soit, M. Dalbert ne voulant pas être pris sans vert, fait répéter activement le *Prix Montyon*, une pièce qui obtient un grand succès au Palais-Royal. Par conséquent, lorsque le *Régiment* aura défilé pour la dernière fois, une pièce — et des plus amusantes — sera prête pour le remplacer.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Kléber, le drame qu'on joue actuellement est, son titre l'indique, une pièce militaire, genre qui a ses fanatiques, qui ne se lassent pas de voir les triomphes remportés par des armées françaises.

Dimanche dernier, la foule était telle à l'entrée, que les barrières ont été brisées, et qu'il en est résulté un certain désordre sans accident grave du reste.

Un directeur ne se plaint jamais de pareils accidents, il n'a qu'un désir au contraire, c'est qu'il se renouvelle le plus souvent possible ; car ils sont l'attestation de l'empressement du public.

La vaste scène du Théâtre-Bellecour se prête du reste admirablement à ce genre de spectacle. Il y a, à un moment, sur la scène, plus de trois cents personnes, cavaliers, fantassins, artilleurs, avec pièces d'artillerie.

Passant d'un genre à un autre, après *Kléber* le Théâtre-Bellecour donnera *Ferdinand le noceur*, une amusante pièce de M. Gandillot, l'heureux auteur des *Femmes colantes* qui ont fait sa réputation.

X...

LE BAL DES ARTISTES

C'est le samedi, 7 mars, qu'aura lieu, au théâtre des Célestins, le Bal de bienfaisance des Artistes.

A propos de cette fête, à laquelle le zèle intelligent des organisateurs assure un succès remarquable et mérité, nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur donnant quelques détails sur l'Association de secours mutuels des artistes dramatiques, bénéficiaire de cette soirée.

C'est en 1840, sur l'initiative du baron Taylor, que fut fondée cette société. Son but était vaste. Il s'agissait de réunir — on dirait aujourd'hui de syndiquer — tous les artistes dans un but de bienfaisance et d'épargne, se manifestant par des secours accordés aux associés nécessiteux et par la constitution de pensions de retraite.

A une époque où les traditions de dissipation semblaient incarnées dans le monde dramatique, c'était une entreprise hardie que tenter d'inspirer des habitudes d'épargne à ceux qui, de par la toute puissance d'un préjugé, paraissaient condamnés à jeter toute leur vie l'argent par les fenêtres. Et cependant, en jetant un coup d'œil sur le chemin parcouru, on voit que l'idée du baron Taylor n'a pas été inféconde et que, tant par les services rendus jusqu'à ce jour que par le nombre imposant de ses adhérents actuels, l'Association des artistes dramatiques a largement gagné sa place au soleil.

Nous avons sous les yeux l'annuaire publié par ses soins pour l'année 1891 et la lecture de ce petit volume nous fournit plus d'un document intéressant. La société est actuellement présidée par M. Halanzier, officier de la Légion d'honneur, ancien directeur de l'Opéra, et compte 3,304 membres. La liste en est intéressante : les princes de l'art et les reines de la rampe y coudoient fraternellement les troisièmes rôles de Brives-la-Gaillarde et cette union

Grand Local à louer Matériel à vendre
S'adr. à la Cie., 49, r. de la République S'ad. sur les lieux avant 10 h. du m.
FIN D'UN SURSIS

DEMAIN LUNDI 2 MARS

et jours suivants (de 8 h. du matin à 6 h. du soir) la population lyonnaise se rendra en foule à la

Grande Liquidation des Magasins de Blanc au

BAT-D'ARGENT

9, rue de la République, LYON

CADEAUX A TOUT LE MONDE

La vente sera forcée puis que malgré les pertes effrayantes dont nous présentons un léger aperçu plus haut, on donnera en primes aux acheteurs de 10 fr. de marchandises un joli objet de luxe très utile aux Dames et aux Messieurs! Nous ne désignons pas davantage aujourd'hui ce merveilleux cadeau qui fera sensation à Lyon et qui sera exposé DES LUNDI MATIN à l'entrée des magasins.

CONSEQUENT

Pas de surprises! Pas d'imposture! Entrée libre

Librairie des Bibliophiles

FROST-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Voir aux annonces: Les Grands Magasins
du PRINTEMPS DE PARIS.



BALSAMIDE
LOTION HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE
à la Résine de Benjoin et à la Gomme de 1 in Sajoninées
Pour tous les soins de la Toilette
Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

prouve combien les sentiments de solidarité et de prévoyance ont pénétré le monde artistique à tous les degrés de la hiérarchie. Non moins touchante est la liste des dons reçus par l'Association, depuis le billet de 1,000 fr. offert par Mounet-Sully le jour où il reçoit la croix de la Légion d'honneur, jusqu'aux modestes cent sous du deuxième ténor de province, donnés en l'honneur de l'heureuse réussite de son dernier début.

Si, continuant la lecture du rapport de M. Garraud, nous nous arrêtons aux résultats de l'Association, nous trouvons aussi matière à encouragement. Les pensions de retraite figurent au budget pour un chiffre de 150,000 fr. environ; les secours atteignent presque celui de 20,000 fr. Un autre petit chapitre bien intéressant est celui consacré à l'éducation des orphelins. L'Association suit avec une attention maternelle les progrès de ses pupilles, et nous relevons, — non sans une petite émotion, — des phrases comme celle-ci, extraite du compte rendu annuel: « Sœur Marie nous a écrit de Vichy que les petites Jouard étaient sages et studieuses et qu'elle avait sujet de les louer de leurs sensibles progrès. » Plus loin, c'est le jeune Louis Cosset, — dont nous avons vu le père à Bellecour, dans le *Maitre de Forges*, — adressant à ses bienfaiteurs si bons, si généreux, un souvenir de sa première communion. On ne peut qu'admirer les artistes et les féliciter de prolonger ainsi au-delà du tombeau ces liens de solidarité qui aujourd'hui ont fini par les réunir tous dans une seule et grande famille.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire, mais ces quelques notes, prises au hasard, suffiront, croyons-nous, pour démontrer la haute portée morale de cette œuvre et pour engager nos lecteurs à venir lui offrir leur obole. Ils en seront largement récompensés d'ailleurs par les attractions de la charmante soirée de samedi, où nous leur donnons rendez-vous.

J. CHAMPDOR.

RAYONS ET OMBRES

SONNET

Par delà les lueurs sont les ombres intenses;
Le rayon le plus vif fait la plus grande nuit,
Et c'est souvent le cœur où le plus d'amour luit,
Qui cache, dans son creux, les blessures immenses.

C'est pourquoi maintenant de ton passé détruit,
Je voudrais deviner les heures de souffrances;
Je saurais, de ton cœur, les moindres réticences
Si je pouvais peser la douleur qui te suit.

Et, si tu m'aimais moins que je t'aime, sans doute
Je pleurerais longtemps sur le bord de la route,
— Tel l'oiseau doit saigner sous l'ongle du vautour. —

Mais si tu m'aimais mieux, pauvre angelette rose,
Je verrais ton angoisse et, désolante chose,
Je t'aurais trop donné pour grandir mon amour.

Jules TROCCON.

4^e CONCOURS NATIONAL DE TIR

Le comité de direction a arrêté les conditions du championnat de la Jeunesse; ce tir, qui comprendra cent prix d'une valeur de deux mille francs, est de nature à donner satisfaction aux jeunes élèves que forment nos sociétés de tir, en leur permettant de concourir entre eux.

Le programme général comporte vingt catégories, sur lesquelles six exclusivement militaires. Le total des espèces engagées atteint le chiffre de 100,000 fr., que les prix en nature et les primes, consistant en coupes et médailles, porteront à 150,000 fr.

Pour la médaille du concours, le comité a fixé son choix sur la très belle composition d'un de nos artistes lyonnais, M. Am-Stein. La gravure sera digne de l'œuvre, et la mé-

daille du concours promet d'être un véritable objet d'art.

Le comité des installations a mis à l'étude le plan des cantines et pavillons de tir; il n'a pu encore se prononcer sur la question du tir à la lumière électrique, pour lequel M. le Gouverneur militaire veut bien mettre à sa disposition deux machines photo-électriques de l'armée.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 4^e mars, concours public habituel du premier dimanche du mois: 24 prix à la carabine (200 mètres) et au fusil Gras (300 mètres). — Deuxième et dernière journée du concours d'ouverture, qui comporte 50 prix, délivrés au centre et à la série: tous tireurs admis. Distribution des prix à la clôture du tir.

Nota. — L'omnibus du Stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Dimanche. — Conférence devant une assemblée fort nombreuse par M. Buffet, sur le droit d'accroissement. L'éloquent orateur a traité de main de maître cette intéressante question qui fit tant de bruit cette année à la Chambre.

Pendant que l'honorable défenseur de l'Eglise parlait au Casino, les concerts du Conservatoire donnaient leur 3^e audition. M^{lle} Jeanne Bourgaud, la jeune violoniste, a été particulièrement fêtée.

Lundi. — L'impératrice Frédéric qui se promène depuis quelque temps à Paris, cherche à amener à Berlin nos artistes français: il y a division dans le camp: les uns prétendent que l'art n'a pas de patrie, les autres que les Français ne doivent pas exposer dans les salons allemands.

Les deux avis ont des défenseurs éloquents, que résultera-t-il de tout ceci? C'est la bouteille à l'encre.

Mardi. — Pour une promenade originale, c'est une promenade originale que de descendre la Saône, de Thoissey à Lyon, sur un glaçon: c'est ce qu'ont fait deux braves marins qui se sont laissé aller au fil de l'eau, charmant leur loisir par la confection de *matefaims* qu'ils distribuaient généreusement aux riverains; ces hardis navigateurs prévus par J. Verne, doivent, l'an prochain, se rendre par la même voie à Beaucaire; dans deux ans ils pensent débarquer à New-York!!! Où s'arrêteront-ils?

Mercredi. — Les verriers sont toujours en grève, les patrons ferment leurs usines, les ouvriers vont rester sans le sou, comme c'est intelligent!

Jeudi. — Le grand événement de la semaine, la première de *Lohengrin* a eu lieu avec un éclat inaccoutumé. Voir mon confrère des théâtres.

Vendredi. — Ouverture du salon des Beaux-Arts.

C'est le vendredi d'ailleurs qui est le jour consacré aux familles pour leur permettre de faire les présentations; ce jour là le salon de peinture est transformé en salon de conversation où se font les mariages. — Nos peintres ont bon dos!

Samedi. — Nous apprenons la mort du célèbre romancier Fortuné du Boisgobey qui fit couler tant de larmes. TANT-MIEUX.

NÉCROLOGIE

Cette semaine nous a apporté la douloureuse nouvelle de la mort de M. Auguste Morel, notre correspondant à Nîmes, enlevé presque subitement à l'affection de ses proches et à l'estime de ses amis. Nous prions la famille de notre collaborateur de croire que la rédaction du *Passe-Temps* s'unit de cœur au deuil qui vient de la frapper.

Notre ami et collaborateur Edmond Potonié-Pierre vient d'être éprouvé de la façon la plus cruelle. Son fils cadet, Willy Potonié, est mort tout à coup à l'âge de 29 ans. C'était une intelligence remarquable. Tout jeune, il s'était adonné aux sciences naturelles et il avait fait des études de linguistique. Il a publié divers travaux sur les rapports et les origines de mots français, anglais et allemands, sur l'origine de l'emploi de la main droite, rendue plus adroite chez l'homme, tandis qu'on devrait exercer également les deux mains. Il a étudié les divers systèmes sténographiques européens et allait même éditer une méthode simplifiée de sténographie, qui ne sera, hélas! publiée désormais que comme œuvre posthume. Doué d'une vive imagination, il a fait aussi des poésies charmantes.

Chronique Héroïque

LE TROMPETTE

(Suite.)

Bien qu'il fût à plus d'une demi-lieue, Brutus commença à lancer devant lui les trois notes courtes de la sonnerie *halte*. Le cheval essaya de ralentir, Brutus l'étreignit de toutes ses jambes, et la pauvre bête, fonettant de la queue les molettes qui la déchiraient, fournit un suprême effort. Des gouttes de sang sortaient avec son souffle par les naseaux. Brutus distinguait maintenant le peloton d'arrière-garde à 1,500 ou 1,800 mètres. On avait dû entendre son appel, mais sans prêter grande attention. Le programme de la marche ne contenait pas de sonnerie en arrière.

Le trompette galopait toujours, mais sa monture à bout de force manqua du devant et s'abattit sur la route. Le malheur fit que Brutus ne put se dégager et le cheval tomba de tout son poids sur la jambe gauche du cavalier. Un rauquement passa dans le cuivre; une douleur horrible déchira les chairs de l'homme: Brutus avait la cuisse cassée. Quand il fut par terre, il ne vit plus la colonne, il crut qu'il allait mourir et ses yeux tournèrent. Mais l'instrument était encore dans sa main droite, l'adjudant avait dit: « Tu sonneras jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent »; fidèle à la consigne, le trompette fit un effort surhumain et remit l'instrument à sa bouche.

A l'arrière-garde, un officier dit:

— C'est singulier. Quel est cet imbécile qui galopait en soufflant sans discontinuer? Envoyez donc un homme de pointe pour savoir ce que c'est.

Quand Brutus vit arriver le cavalier il défaillait. Il put dire:

— Le feu... au quar... et il se renversa.

La voiture d'ambulance rapporta le trompette à l'hôpital. Son capitaine et le colonel vinrent le voir. Brutus délirait, il criait au feu et réclamait sa trompette. Le lendemain, à l'appel de trois heures, devant les escadrons formés en cercle, les fourriers lurent la décision. Puis ils reprirent:

ORDRE!

Les hommes saluèrent.

« Le colonel porte à la connaissance du régiment la belle conduite de l'élève-trompette

Brutus qui, par son courage, a sauvé le quartier de cavalerie d'une destruction complète, en continuant, malgré une blessure grave, à sonner pour arrêter la marche du régiment qui s'éloignait. L'élève-trompette Brutus est mis à l'ordre du jour et nommé trompette. »

A l'hôpital, Brutus, malgré tous les soins, allait très mal. La fièvre ne cédait pas et le blessé s'affaiblissait. L'os brisé avait déchiré les chairs et la plaie s'était dangereusement envenimée. Le médecin était très inquiet. Le colonel fit demander pour Brutus la médaille militaire. Les journaux avaient parlé de l'accident, l'opinion s'était émue: la nomination fut à l'*Officiel* deux jours après.

Le colonel apporta lui-même la médaille au blessé.

Quand Brutus la vit sur son drap, un flot de sang rougit ses joues émaciées, il serra silencieusement la main de son colonel.

— Es-tu content, mon brave? Soigne-toi, obéis bien aux sœurs, et dans un mois ou deux...

— Oh! mon colonel, ça ne sera pas si long. Pourtant, si c'était un effet de votre bonté, je voudrais bien avoir ma trompette, oh! pas pour sonner, mais qu'elle soit là!

Le colonel promit, et quand il s'en alla, le médecin-major vit deux grosses larmes qui roulaient sur sa moustache.

Brutus mourut le lendemain.

Son escadron et tous les trompettes du régiment assistèrent à l'enterrement; quatre hommes et un brigadier en armes rendaient les honneurs. Sur le cercueil, la tunique de Brutus avec la médaille militaire, et sa trompette, sa pauvre trompette, à demi écrasée dans sa chute. Le colonel ayant appris que Brutus n'avait pas de famille, conduisit le deuil en tête de l'escadron.

Devant la fosse béante, les quatre hommes présentèrent les armes et le colonel très ému jeta la première pelletée de terre. La trompette faussée a été mise, avec la médaille de Brutus, à la salle d'honneur du régiment.

M. CHAMPIMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Rarement nous avons lu, en fait de vers, œuvre plus intéressante que le si remarquable poème de M. Casimir Hulevici: *Suprême l'olie* (Librairie du Semeur, boulevard du Port-Royal, 92, Paris). Cette œuvre française d'un jeune Russe abonde en beaux passages lyriques ou dramatiques, ou encore descriptifs. En voici un sur la mission spéciale, la grandeur, la douleur, le rôle du poète:

Tu prendras pour emblème un océan sonore,
Pour plume merveilleuse un rayon de l'aurore, —
Et seul tu comprendras la prière des flots,
Tu sauras cadencer l'angoisse des sanglots.
Dans le tourbillon fou des joyeuses féeries,
A toi seul réveront les reines attendries;
— Et moi, pleine d'amour, je mettrai sur ton front
De l'inspiration le mystère profond.
Des vierges aux yeux doux, aux pâleurs de camées,
Caresseront du doigt tes boucles parfumées,
Adoront en toi le messager des cieux, —
Et quand, désespéré, morne et silencieux,
Tu t'en iras, ami, par la sombre vallée,
Je serai près de toi comme une ombre voilée.
Tu marcheras longtemps les yeux mouillés de pleurs,
Et tu voudras mourir dans l'arome des fleurs,
Dans les frissons de l'aube. Assoiffé du sublime,
Tu parleras aux monts, penché sur un abîme;
Et taillant dans les mots ta haine et ton amour,
Les perles de ton cœur et les hontes du jour,
Tu jetteras au loin un cri si formidable
Que l'aigle quittera son aire inabordable.
Les tout petits enfants se mettront à genoux,
Le foudre grondera dans les cieux en courroux,
Les rochers s'ouvriront, les montagnes de glace
Pencheront leurs sommets et changeront de place.

Nous adressons à M. Hulevici tous nos compliments: ainsi variée, vivante, sincère, son œuvre force les sympathies, — et la nôtre lui est tout acquise.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS sur MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures; application (blancs ou couleurs) de **flanellen, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA G'YCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros: 53, rue Mercière, LYON

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La physionomie de la séance d'aujourd'hui a été absolument différente de celle d'hier. Après un début en reprise sensible sur les cours pratiqués en clôture la veille, on revient en fin de Bourse au même niveau.

Le 3 0/0 a débuté à 95 77 et clôture à 95 70; le nouveau finit à 94; l'amortissable à 95 97, et le 4 1/2 à 105 02.

Les sociétés de crédit n'ont qu'un courant d'affaires peu important. Le Crédit foncier s'inscrit à 1287 50; la Banque de Paris à 843 75; le Crédit lyonnais à 828 25, et le Crédit mobilier à 440.

Le Suez n'a pas varié à 2450.

L'Italien clôture à 95 32, après 95 45 au plus haut; les autres rentes étrangères sont sans changement notable.

Parmi les chemins étrangers, les chemins Portugais sont en reprise de 5 fr. sur hier à 515.

En banque, les Alpines sont très activement recherchées à 225.

Constatons une grande fermeté sur les actions des Grandes Mines de Saint-Antoine, qui sont demandées à 60.

L'action Mines Frencq Juayana cote 28 et 28 50.

Les obligations des chemins de fer de Portorico continuent à donner lieu à un bon courant de demandes à 275 et 280. A ce cours, elles représentent un placement de plus de 5 0/0.

L'obligation des chemins de fer de la Nouvelle Angleterre et de l'Ouest (Etats-Unis) se négocient à 230.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire

M. Jules Cambon, préfet du Rhône : E. Davray. — L'Ecole supérieure de commerce de Lyon : Pierre Pagnon. — Les droits sur les soies et le tissage français : A. Devay. — Le prince des négociants : Puitspelu. — Le Maudit, nouvelle : Léon de St-Valéry. — M^{lle} Cécile Chaminade, à propos de *Callirhoe* : Eléazar Rougier.

Poésies : A Clair Tisseur : Joseph Pléne. — Deux sonnets d'hiver : I. Intérieur. — II. Noël : Alexandre Piédagnel. — Mardi-gras : Emile Ducoin. — La quête de Saint-Graal : Maxime Formont.

La Chanson française : C'est l'hiver : Ernest Chebroux.

Les morts illustres : Henri Corbel.

Livres et Revues : Publications diverses : A. Philibert Soupé.

Tablettes du mois : Souscription au monument de Pierre Dupont, suite de la liste des souscripteurs.

Planche : Portrait de M. Jules Cambon, préfet du Rhône. Photographie de MM. A. Lumière et ses fils, d'après le cliché de M. A. Guesquin, à Menton.

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N^o : 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. Nos gravures. — A travers la science, par Emile Gautier. — Lettres sur la photographie, par G. Lumey. — Sœur Marthe, nouvelle, par André Maurel. — Chronique des beaux-arts, par Olivier Merson. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique du Sport, par Archiduc. — Les filles Mauvoisin, par P. Perret.

GRAVURES : Le bouddhisme à Paris. — Une exploration au Groënland. — Le Séjour de l'impératrice Frédéric à Paris. — Beaux-Arts : La Soupe à la ferme. — Londres : Un soir à Whitechapel : Exercices des nouveaux policemen à Wellington-Barracks. — L'Hiver, groupe de Carrier-Belleuse. — Le général Sherman. — Algérie : Une course de chameaux à Biskra. — Les filles Mauvoisin, par Marold.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : A travers la semaine, par Aurélien Scholl. — La Semaine politique : Memento. — Le Traquenard allemand, par Henry Rochefort. — Paix ou guerre, par L. Melchior de Vogué. — Echos de partout : Le Dahomey à Paris. — Une messe bouddhique au musée Guimet. — M. de Goncourt et M. Renan. — Comment M. Merlet professait la rhétorique. — Petit dictionnaire fantaisiste. — Histoire de la semaine : Une vengeance de belle-mère, par L. de Tinseau. — Portraits contemporains : M. A. Guillot, juge d'instruction, par Objectif. — Petits mystères de Paris : Bals musette, par Jean Richépin. — Le café de Sarah Bernhardt, par Albert Millaud. — Port-Tarascon, par Alphonse Daudet. — Pêril, par Henry Gréville. — Alentour de l'école, par Ed. Petit. — De Paris au Tonkin, par le duc Henri d'Orléans. — Saint-Lazare (fin), par M. A. Guillot. — La Semaine dramatique, par Jules Lemaitre. — La Vie militaire, par le capitaine Pardiellan. — Le Mouvement scientifique, par le docteur Ox. — Illustrations : Les Dahoméens à Paris; Port-Tarascon; Types de Saint-Lazare, par Montégut.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

CHEMINS de FER du SUD de la FRANCE

61,179 Obligations de 500 fr. 3 %.

Rapportant un intérêt de 15 fr. (15 avril, 15 octobre) et amortissables en 93 ans à partir de 1892

GARANTIE DE L'ÉTAT ET DES DÉPARTEMENTS
(Lois des 17 août 1885, 27 juillet 1886 et 29 juillet 1889.)

Prix d'émission : 415 francs

Payables : 25 fr. en souscrivant ; 75 fr. à la répartition ; 150 fr. du 20 au 25 avril 1891 ; 165 fr. du 1^{er} au 5 juin 1891, avec jouissance du 15 avril 1891.

L'obligation libérée à la répartition sera délivrée à 418 fr. mais touchera un coupon de 7,50 le 15 avril 1891, ce qui ramène son prix à 410,50 après coupon détaché.

Dans ces conditions, les nouvelles obligations rapporteront 3,65 % non compris la prime de remboursement. Les autres obligations de chemins de fer, garanties par l'Etat, ne rapportent en moyenne que 3,36 % et n'ont pas la même marge de hausse.

On souscrit : le 4 mars 1891

et dès à présent, par correspondance :

CRÉDIT INDUSTRIEL, 66, rue de la Victoire, à Paris.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence, à Paris.
SOCIÉTÉ MARSEILLAISE, Paris, 50, Chaussée d'Antin et Marseille.

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

- | | |
|--|--|
| 1 ^o Tour de tête, | 4 ^o D'une oreille à l'autre |
| 2 ^o Du front à la nuque; | par le sommet de la tête; |
| 3 ^o D'une oreille à l'autre | 5 ^o D'une tempe à l'autre |
| par le front. | par le derrière de la tête. |

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}

PRIX MODÉRÉS

THÉ « le Meilleur » de la Cie Anglo-Française
boîtes à 10, 20, 40, 75 cent. 1.25, 2.50, 5, 10 et
20 fr. Chez drog., épiciers, confiseurs etc. en gros et détail.
Agent en gros : J. BOSSON, 25, r. Neuve-d.-Charpenne, Lyon

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : E. MAUGUIN

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE

Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie.

12^{Fr.}
PAR
AN

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.

VIENT DE PARAÎTRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs.

— Prix : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le D^r du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône).

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

MAISON FONDÉE EN 1825
RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE
Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon
SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES
Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)
MALIGNON PHARMACIEN
LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON
A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Etranger



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis & franco
du catalogue général illustré renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'Été, sur demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
PARIS

Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.
Expéditions franco à partir de 25 francs

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces **PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES** purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

B^{te} 80 Pil. 3'50; 1/2 B^{te} 40 Pil. 2'. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^{tes} Pharmacies et à Orléans H. Bosredon dépositaire unique

ON DEMANDE un homme sérieux, marié ou célibataire pour garder une propriété dans le département, 250 fr. par mois, primes, logé dans pavillon (demande sérieuse et stable). S'adresser à M. E. Barthelaud, 90, avenue Philippe-Auguste, Paris.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

FRANÇAIS et ÉTRANGERS

14, rue Confort, à l'entresol.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.
RECOMPENSÉE A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

A L'ABEILLE
M^{me} GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20
LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

A VENDRE
BEL HOTEL DE FAMILLE

Grande entrée du Parc de la Tête d'Or
S'adresser Agence Fournier n° 5573

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{me} CHRETIEN

D^e la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON
de 1 à 4 heures

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1891. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
le plus important des *Annuaire de province* (2,500 pages),

COMPREND :

- 1^o La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons;
- 2^o La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique;
- 3^o La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue;
- 4^o La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux;
- 5^o La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

- les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants;
- 6^o La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent;

7^o Le Plan général de la ville de Lyon

grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratique à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

- 8^o Une carte du département du Rhône;
- 9^o Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

EN VENTE

A LYON, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, 14
et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.
A LYON CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

IMMENSE GASPILLAGE

Un Million de Marchandises environ estimées 476,954 fr.

Tel a été le résultat de l'inventaire d'expertise auquel ont été soumises les Marchandises provenant de la liquidation judiciaire des Magasins de Nouveautés **AU MOINE SAINT-MARTIN**, 50, rue Turbigo, Paris, jointes à celles de la **VILLE DE LYON** (voir les journaux du 30 janvier), et c'est strictement au prix d'expertise que tous les articles sont mis en

VENTE PUBLIQUE

à l'amiable dans les grands Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

Le temps presse, la Direction cherche à réaliser à tout prix et accumule sacrifices sur sacrifices. Pour s'en convaincre lire attentivement la nomenclature ci-dessous contenant quelques-uns des lots qui seront mis en vente

LUNDI 2 MARS

RIDEAUX

Guipure française, superbes dispositions, au prix d'expertise, le mètre

15 cent.

GUIPURE blanche ou crème, pour rideaux, valant 50 centimes..... **0.25**

GUIPURE extra-festonnée, jolis dessins pour rideaux val. 75 c. le mètre..... **0.30**

VITRAUX flamands impression mousseline extra p. rideaux val. 1 f. le mètre..... **0.45**

RIDEAUX de vitrage, jolie guipure, bordés, encadrés, festonnés, haut. 2 m. 50, estimés au 1/3 de leur valeur, la paire..... **1.80**

RIDEAUX brodés application, très riches, haut. 2m50, la paire valant 12 fr. **4.50**

TAIES d'oreillers, initiale brodée, sorte de 1 fr. 50, soldées..... **0.75**

SERVICES damassés pur fil pour 12 couverts se vendaient 16 fr., soldés **7.50**

SERVICES Pannissière damassés extra 12 serviettes, 1 nappe val. 25 fr.... **9.90**

SERVIETTES essuie-mains pur fil damassées encadrées..... **0.25**

SERVIETTES éponges nid d'abeille franges, données à..... **0.30**

SERVIETTES linge damassé fil, encadrées la douzaine valant 15 fr.... **6.90**

UN LOT SERVIETTES

toile pur fil extra grande taille, 90 c. + 70 c., ayant coûté 15 francs la douzaine, expertisées

5 fr. 75

DRAPS toile de Voiron pur fil, 3 m. + 2 m. valant 12 fr. le drap..... **4.90**

NAPPES Pannissière dépareillées, linge damassé pur fil, soldées..... **1.25**

MOUCHOIRS batiste fine vignettes couleur, ourlets à jours..... **0.25**

MOUCHOIRS blancs batiste pur fil, ourlets à jours, valant 1 fr. 25..... **0.40**

CHEMISES p^r dames shirting, broderies riches, petits plis, val. 6 f. 90.. **2.95**

CHEMISES de nuit p^r dames, batiste. Nouv. petits plis, jabot brodé, val. 10^r. **3.90**

UN LOT TOILES LESSIVÉES

pour draps très bonne qualité, prix sans précédent, le mètre..... **0,50**

COUTIL belge pur fil rayures, pour matelas, sommiers, etc., le mètre..... **0.85**

SERVIETTES damassées blanches, linge Saxe extra, val. 2 fr. la serv. **0.75**

TOILE pur fil lessivée, larg. 1 m. 40, pour très grands draps, val. 1 fr. 75 le mètre. **0.85**

COUVRE-LITS blancs tricot piqué à franges, au lieu de 8 fr. **3.75**

COUVRE-LITS blancs tricot gaufré très riches, 2m20 + 2m. v. 12 f. **5.90**

COUVERTURES blanches longue soie, longueur 2m40, largeur 1m70. **3.90**

COUVERTURES laine blanche d'Orléans grandes tailles v. 25 f. sold. **9.90**

OREILLERS et traversins plume vive enveloppe coutil, 3,45 et **2.75**

EDREDONS duvet du nord, enveloppe satinette..... **12.50**

BAS coton couleur finis et diminués pour dames, la paire..... **0.95**

GILETS flanelle pure laine pour hommes qualité de 3 francs..... **1.25**

GILETS et pantalons coton, finis et diminués pour hommes, soldés..... **1.20**

GILETS DE CHASSE pour hommes, pure laine, maille tunis., croisés à revers et avec col, sorte de 12 fr. exp. **3.90**

A REMARQUER

UN LOT CHAUSSETTES coton écri finis qual. extra p. hommes expertisées la paire..... **0.40**

UN LOT CHEMISES de flanelle, chemises percale imp. chem. blanches, etc., ayant coûté de 4 à 6 fr., soldé.... **1.95**

CORSETS coutil extra éventaillés soie, au lieu de 10 francs..... **2.95**

PANTALONS flanelle couleur, volant festonné pour dames..... **1.75**

PANTALONS et camisoles shirting pour dames, valant 4 f. 50..... **1.95**

TAPIS DE TABLE brochés à franges style flamand, soldés..... **1.45**

CRÉPON impression d'Alsace pour tentures et ameublements, le m. val. 11.50. **0.70**

CARPETTES drap de Nîmes, jolis dessins Smyrne, au tiers de leur val. **5.75**

CARPETTES moquette Beauvais dessins Smyrne 2 mèt. 50 sur 2 mèt. au lieu de 45 fr., **18 »**

CARPETTES moquette de Beauvais, dessins Louis XIII et Henri II, 3 m. sur 2 m., valeur 60 francs..... **23 »**

Les tissus haute nouveauté de la saison, commissions données à des maisons de Roubaix par la direction des magasins « AU MOINE SAINT-MARTIN » avant la liquidation judiciaire ont été expertisés sur les mêmes bases que le reste du stock et sont mis en vente à vil prix. Ci-dessous quelques exemples :

UN LOT NEIGEUSES

et beiges Pompadour, laine cachemire dernière création, grande largeur, fabriquées pour être vendues 2 fr. le mètre, seront données à.... **0.50**

UN LOT BEIGES

rayures, écossais, etc. tissus pure laine, largeur 1 mètre pour robes et costumes solités au prix extraordinaire de..... **0.85**

UN LOT SERGÉS

rayures écossais pure laine, grande largeur, sortes vendues partout de 2 f. 50 à 3 f. 90 le mètre, expertisées..... **1.25**

ARMURES DERNIER GENRE

pure laine grande largeur, superbes tissus pour robes et costumes, d'une valeur de 4 à 5 fr. le mètre, estimés..... **1.95**

FLANELLE blanche pure laine pour gilets et chemises sacrifiée le mètre. **0.55**

PORTIÈRES

Style Renaissance, très lourdes, franges nouées, haut. 3 m., ayant coûté 10 fr., sold. la paire

3 fr. 25

MATELAS crin d'Algérie coutil belge rayé expertisé..... **6.90**

MATELAS laine pays coutil rayé poids 20 livres valant 30 francs..... **13.50**

SOMMIERS élastiques capitonnés recouverts coutil..... **14.75**

LITS FER forgés extra, avec ou sans gale-rie au lieu de 25 fr..... **9.50**